

Mais, quels que soient les mérites de la traduction, nous n'y insisterons pas davantage pour donner toute notre attention à l'introduction où M. Saisset, avec une science, une hauteur et une fermeté de vues remarquables, a traité la question fondamentale de l'accord de Platon et de saint Augustin ou de la philosophie spiritualiste et du Christianisme. On ne peut, à ce qu'il me semble, mettre en une plus grande évidence le Platonisme de saint Augustin ni déterminer, en une plus juste mesure, l'influence qu'il a exercée sur le développement de ses idées et sur le fait capital de sa vie, sa conversion au christianisme.

En vérité je plains le P. Baltus. Quelle peine inutile ne s'est-il pas donnée pour laver les Saints Pères, et saint Augustin lui-même, du reproche d'avoir emprunté quelque chose à Platon (1)! Si le Platonisme dans un Père de l'église est une erreur et une tache, comme il paraît le croire, il faut convenir que saint Augustin est un grand coupable ; après l'introduction de M. Saisset, il n'est plus permis à personne d'en douter. Il ne restera plus qu'à faire valoir en sa faveur des circonstances atténuantes, comme un autre Jésuite, le P. Dutertre, qui rejette la faute sur le temps où vivait saint Augustin : « C'était, dit-il, un temps dans lequel la philosophie était autant à la mode qu'elle eût jamais été... où les noms de sagesse, de vérité, de philosophie étaient si fort à la mode et en tel respect qu'on ne concevait guères la religion chrétienne, elle-même, que sous l'idée de la vraie sagesse, d'une parfaite philosophie dont les sectateurs seuls pouvaient rencontrer la vérité (2) etc. » On sait qu'en général les Jésuites ont été fort peu amis de la philosophie idéaliste, de Platon et de saint Augustin lui-même. J'aime mieux la franchise et la hardiesse du fameux P. Hardouin qui, dans ses *Athei detecti*, au lieu de travailler à dissimuler ou à atténuer le Platonisme de saint Augustin, a imaginé de s'en prévaloir pour ébranler son autorité dans l'église.

(1) *Défense des SS. Pères accusés de platonisme*, in-4. Paris, 1711.

(2) *Réfutation d'un nouveau système de métaphysique du P. Malebranche*, 3 vol. in-12, liv. II, chap. 8.